



© C. DISSEZ
Conservatoire botanique national de Brest

Hommage à Jean-Marie GÉHU (1930-2014)

Frédéric BIORET

F-29200 BREST

frederic.biorêt@univ-brest.fr

avec les contributions

de Vincent BOULLET et Franco PEDROTTI

Jean-Marie Géhu est né le 2 avril 1930 à Landrecies (Nord). Il a accompli toute sa carrière professionnelle à l'Université. Il soutient sa thèse de doctorat le 3 juin 1959 à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Lille, *Les groupements végétaux du bassin de la Sambre française*, dans l'Avesnois, son pays natal. Il enseigne à partir de 1963 à l'université de Besançon, avant d'être nommé en 1968 professeur des universités à la faculté de Pharmacie de l'université de Lille, puis à partir de 1981 à la faculté de Pharmacie de l'université René Descartes de Paris V, où il achèvera sa carrière d'enseignant-chercheur à la direction du laboratoire de Botanique et de Phytocoenologie.

Le 20 mars 1992, lui est décerné le diplôme de Docteur *honoris causa* en Sciences naturelles, de l'Université de Camerino.

Au contact de ses pairs, Reinhold Tüxen et Josias Braun-Blanquet, dont il sut transmettre l'héritage, Jean-Marie Géhu devint le maître incontesté de la phytosociologie du xx^e siècle. Ses travaux sont connus et reconnus internationalement. Sa production scientifique est considérable, tant par le nombre de publications - quelque 600 publications depuis 1956 - que par la diversité des thématiques abordées : la botanique, la phytosociologie, la phytosociologie paysagère, l'écologie végétale et leurs applications à la conservation de la nature, la cartographie de la végétation, l'aménagement du territoire... Son *Dictionnaire de sociologie et de synécologie végétales* publié en 2006 est considéré par beaucoup comme une œuvre majeure.

Ses actions et son dévouement au service de la promotion et le rayonnement de la phytosociologie ne peuvent que forcer l'admiration, traversant les décennies et les modes, malgré les obstacles souvent dressés contre cette discipline. Il écrit en 1994 « la phytosociologie est fille de la géobotanique... et sœur sinon mère de l'écologie ».

La Station internationale de phytosociologie, au hameau de Haendries à Bailleul, fut fondée au début des années 1970 par Jean-Marie et Jeannette Géhu. La station de Bailleul acquiert rapidement une renommée internationale, lieu d'échanges avec de très nombreux collègues et chercheurs étrangers, et devient le symbole des sciences phytosociologiques dans le monde.

Animé d'une grande pugnacité mais aussi d'un réel talent de persuasion politique au service de la connaissance scientifique et de préservation de la biodiversité, Jean-Marie Géhu n'aura de cesse de développer cette station, avec l'appui de la ville de Bailleul et de son maire, Jean Delobel, de la Région Nord-Pas-de-Calais et des Départements du Nord et du Pas-de-Calais. Cette station deviendra Centre régional de phytosociologie en 1986, puis sera agréée conservatoire botanique national en 1991. Rappelons qu'il abrite aujourd'hui le prestigieux fonds bibliographique de la SIGMA (Station de géobotanique méditerranéenne et alpine) créée par Josias Braun-Blanquet, que Jean-Marie lui-même a sauvé de l'oubli et déménagé à Bailleul en 1994.

Jean-Marie Géhu est à l'origine de l'Amicale de phytosociologie, née en 1969 d'un groupe informel de phytosociologues français autour d'un projet commun de recherche sur la végétation de la Brenne, qui devient officiellement en 1982 l'Association amicale francophone de phytosociologie. Il fonde ensuite la FIP, Fédération internationale de phytosociologie, en encourageant et en soutenant la création de nombreuses associations nationales de phytosociologie en Roumanie, Espagne, Portugal, Argentine, Algérie...

Pendant quatre décennies, les professeurs Jean-Marie Géhu et Franco Pedrotti sont les principaux instigateurs de la publication de deux revues internationales qui constituent une source inestimable de données sur les végétations européennes.

Jean-Marie Géhu, secrétaire général de l'Amicale, est le rédacteur des *Colloques Phytosociologiques*. À partir de 1971, les *Colloques Phytosociologiques* ont été publiés par l'Amicale de phytosociologie dans le but de soutenir et de développer la phytosociologie en Europe « franco-latinophone ». De 1971 à 1998, quelque 27 colloques de dimension internationale ont été organisés, pour la plupart d'entre eux

en France, et leurs actes publiés dans la série des livres jaunes des *Colloques Phytosociologiques* qui compte pas moins de 29 volumes. Comme un symbole, le dernier volume vient d'être publié par Franco Pedrotti en février 2014.

Les *Documents Phytosociologiques* constituent l'autre revue francophone de phytosociologie. Lancée en 1969 par l'Amicale de phytosociologie sous l'impulsion de Jean-Marie Géhu, cette revue est parrainée par Josias Braun-Blanquet et Reinhold Tüxen. Jusqu'en 1976, la première série compte vingt fascicules. En 1982, Les *Documents Phytosociologiques* deviennent la revue officielle de l'Association amicale francophone de phytosociologie. Selon Franco Pedrotti, cette revue demeure un des lieux qui portent l'empreinte de la pensée scientifique de Jean-Marie Géhu.

Avec le professeur Alain Lacoste et une dizaine d'autres phytosociologues français, il fut l'initiateur du vaste projet du Prodrome des végétations de France, à partir de 1996, suite au colloque d'Orsay. En 2002, il fut l'initiateur et le co-fondateur de la Société française de phytosociologie, dont il devint président d'honneur en 2013.

Au-delà de son œuvre immense, c'est aussi la mémoire de l'homme, de l'humaniste et du militant de la protection de la nature qu'il faut honorer. Sa vie raconte l'un des meilleurs exemples d'engagement idéaliste vis-à-vis de la science : travailleur infatigable, il a consacré l'intégralité de sa vie à la phytosociologie, sans horaires, sans calendrier, sans vacances, le tout de manière totalement désintéressée. Il déclarait en 1992 à Camerino : « Maîtresse exigeante, la phytosociologie dévore le temps de ses amants ». Un contraste radical avec notre monde moderne, individualiste, intéressé et mercantiliste, où la plupart des structures fonctionnent dans une logique économique et corporatiste.

Il a prodigué une grande solidarité et une amitié généreuse, profonde et sincère avec ses collègues, ses élèves dont certains se considèrent comme ses disciples et affirment tout lui devoir, faisant preuve de vertus humaines et intellectuelles exceptionnelles. Si tant d'efforts et de talent avaient été dédiés à son enrichissement personnel, Jean-Marie aurait atteint la richesse et la notoriété sociale ; il les a dédiés à la recherche de l'idéal, de la connaissance et de la conservation de la biodiversité végétale à travers l'étude des communautés de plantes. L'histoire lui rendra justice.

Les générations de phytosociologues qu'il a accueillies au Centre de phytosociologie de Bailleul ou qu'il a accompagnées sur le terrain, car il ne refusait aucune sollicitation, ne peuvent que magnifier la richesse des échanges et son extrême générosité : pendant plusieurs décennies, les phytosociologues polonais, roumains, algériens, slovènes, syriens, turcs... qui se sont succédés au Centre régional de phytosociologie puis au Conservatoire botanique national de Bailleul soulignent l'importance de l'aide scientifique et bibliographique et des encouragements que Jean-Marie leur a prodigués. Les collègues algériens ne pourront oublier son soutien et sa solidarité totale envers les scientifiques algériens lorsque leur pays traversait une période difficile.

Les phytosociologues qui l'ont accompagné sur le terrain ont été impressionnés par sa rigueur, son approche intuitive et sa rapidité d'analyse. Ses qualités de pédagogue ont suscité de nombreuses vocations parmi les chercheurs qu'il a rencontrés et formés. Tous celles et ceux qui ont participé aux nombreux colloques phytosociologiques se souviennent des formidables rencontres humaines. Ils étaient l'arène où se développaient l'esprit et la philosophie de l'Amicale de phytosociologie, empreints de fraternité chaleureuse et de générosité scientifique et humaine.

Jean-Marie Géhu nous a quittés le 15 février 2014 dans sa quatre vingt-quatrième année : son dynamisme, sa vivacité d'esprit et son courage l'auront animé jusqu'à son dernier souffle. Il a tracé un sillon tellement immense que jamais il ne pourra se refermer et l'héritage et la culture scientifique qu'il nous lègue sont déjà le terreau fertile de la phytosociologie du xxi^e siècle.